

# L'orgue : sa nature et sa symbolique

L'acquisition d'un orgue est non seulement un enjeu capital pour la fabrique d'église concernée, mais également un vecteur d'unité, d'identité et de solidarité de l'assemblée des fidèles qui fréquente cette église. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est justement le prix élevé à l'acquisition qui génère et favorise la cohésion de tout un groupe social qui, en adoptant un instrument, finit par s'identifier à celui-ci. En effet, il ne faut pas oublier qu'un tel projet culturel est cofinancé par de nombreux partenaires et qu'au-delà des pouvoirs publics, ce sont généralement les personnes privées, les paroissiens, qui contribuent largement à sa réalisation. Devenir parrain ou marraine d'un tuyau ou d'un registre, est un honneur pour lequel des familles entières sont prêtes à faire de lourds sacrifices financiers.

Cet instrument, qui peut d'ailleurs regarder sur plus de vingt siècles d'heurs et de malheurs, est non seulement intimement lié au culte mais constitue également pour de très nombreuses personnes la porte d'accès vers la culture musicale.

D'un point de vue étymologique, culte et culture proviennent d'ailleurs tous les deux du même verbe latin *colere* qui signifie soigner, cultiver et par extension, accomplir les sacrifices domestiques, honorer quelqu'un, l'entourer de respect et d'égard. Il faut noter au passage que cette double racine étymologique se cristallise très tôt dans l'histoire non seulement de la mythologie grecque et latine, mais également dans l'histoire judéo-chrétienne. Tout culte s'inscrivant dans un rituel bien défini engendre de par son institution une ou plusieurs formes d'art qui lui sont propres et spécifiques. Dans l'histoire du christianisme, cet art s'exprime d'un côté par le chant grégorien, mais également par deux types d'instruments: la cloche et l'orgue. Bien que l'église chrétienne ait connu des périodes de limitation stricte de l'usage du chant et des instruments durant les offices religieux, il ne faut pas perdre de vue qu'une certaine tradition musicale se met progressivement en place, et ce bien avant le haut Moyen-Âge. L'une de ces traditions est la personnification des instruments qui finira par attribuer la plus haute distinction à l'orgue et à la cloche: symboliser la voix de Dieu. L'on comprend mieux, dès lors, tout le soin qu'apportaient facteurs et fondeurs de cloches à la réalisation de ces deux instruments lestés d'un si lourd et si noble symbole. Mais au-delà de ce symbole divin, l'orgue a pris, au cours des siècles, une seconde connotation plus humaine mais non moins spirituelle. Le buffet de l'orgue a été comparé à l'édifice de pierres dans lequel il se trouve et la multitude des tuyaux à l'assemblée des fidèles qui ont souvent été exhortés à jouer un rôle actif au sein de cette communauté.

Dès lors, et au-delà de toute considération financière et artistique, se pose un autre problème, bien plus essentiel mais largement passé sous silence dans notre société matérialiste: remplacer un orgue (à tuyaux) par un électronique, ne serait-ce pas un acte de renoncement à toute une symbolique cultu(r)elle et un mensonge intellectuel? L'utilisation d'un électronique, ne viderait-elle point l'instrument de tout son sens? Et le fait de faire croire à la présence d'une multitude de registres, même sans aucune relation avec l'édifice concerné, ne serait-ce point un (pieux) mensonge? L'acquisition d'un orgue, même de taille très modeste, voire d'un orgue positif, ne serait-elle point plus en phase avec toute la sémantique culturelle et cultuelle véhiculée par cet instrument, que les anciens qualifiaient non sans raison de *Königin der Instrumente*?

Et au-delà de ces considérations symboliques, il ne faut pas perdre de vue des considérations plus patrimoniales.

Chaque orgue (à tuyaux) est non seulement un instrument unique et spécifique comme nous venons de le voir, mais c'est également un objet d'art qui fait partie inhérente du mobilier du lieu dans lequel il se trouve. En tant que tel, il s'inscrit dans le patrimoine local pour devenir l'héritage culturel que nous laisserons aux générations futures. L'orgue (à tuyaux) est un instrument vivant, capable de traverser les siècles, de s'adapter, si besoin en était, au goût du jour, puis d'être restauré à l'ancienne.

Ainsi donc, et au-delà de toutes les considérations financières immédiates, il faut bien admettre que chaque orgue (à tuyaux) représente un triple investissement: l'acquisition matérielle de l'objet, la constitution d'un patrimoine culturel et l'enrichissement du patrimoine organologique. Si seul le premier a un prix, les deux autres sont, en réalité, des trésors inestimables.

*Pierre Schwickerath*  
*musicologue*

*article mis à disposition par Pizzicato, publié dans le numéro 07/2005*